Perrine

Septembre 2016, 26 ans, le diagnostic tombe je suis diabétique de type 1. L'annonce du diabète a été un véritable bouleversement dans ma vie. Le déni a été une phase qui m'a traversé avant d'accepter ma situation. A la sortie de l'hôpital, je commence donc ma nouvelle routine journalière, minimum 6 contrôles de glycémie par jour, 5 injections d'insulines par jour. Les hypers, les hypos s'accumulent, rythment mes journées, me fatiguent.

Et puis le temps passant, la vie a repris son cours. Je vis ce que les médecins appellent si joliment le phénomène de « lune de miel ». Une belle appellation pour finalement m'expliquer que je serais plus ou moins tranquille pendant quelques années avec une glycémie plus facile à contrôler. La pompe m'avait été proposé à la sortie de l'hôpital et c'était pour moi inimaginable d'avoir un corps étranger visible sur mon corps et reflétant au monde cette maladie. Et pourtant aujourd'hui, j'ai fait un pas vers le freestyle, qui me soulage au quotidien, qui me permet de vivre plus sereinement avec une glycémie toujours sous contrôle.

Les années passent, le ras le bol de me piquer se fait de plus en plus ressentir, c'est pourquoi il est prévu dans quelques mois que je passe à la pompe à insuline. J'ai appris à vivre avec mon diabète, à vivre avec cette maladie non visible et pourtant pleine d'idées reçues. Non, je n'ai pas mérité d'être diabétique parce que j'ai mangé trop de gâteaux ou bu trop de soda. Non, ce n'est pas parce que je suis diabétique que je n'ai pas le droit de prendre de la confiture et un verre de jus d'orange au petit déjeuner, que je n'ai pas le droit de boire une coupe de champagne et de manger un morceau de gâteau à mon anniversaire. Je peux dire merci à cette maladie que j'ai tant haïe mais qui m'a permis de devenir celle que je suis aujourd'hui, qui m'a fait grandir, qui a forgé mon caractère et permis d'avoir un autre regard sur ce monde. Cette maladie ne prendra pas le pas sur mon sourire, sur ma joie de vivre, sur mes projets.